

V - Sur la route de Valmeinier... nier... nier...nier  
(air connu...)

S'il est vrai que la paresse est mauvaise conseillère, et qu'elle est la mère de tous les vices, il est juste de dire que nous n'avons guère ~~eu~~ <sup>pu en user</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~acquiescer~~ à Valmeinier. Car pour être occupés, nous l'étions !

À peine arrivés, il a fallu entasser près de 100 tonnes de bois sur la place unique de l'église; et pour veiller à la conservation de ce stock de sécurité, que d'astuces du déployer l'autorité. Mais même <sup>l'emploi de</sup> ~~l'emploi de~~ <sup>blanchi</sup> de chaux, le bois prenait le chemin des divers locaux militaires. Puis ensuite les corvées de route, les revues de détail, les nettoyages de casernement, les installations de feuillées, de cuisines, que sais-je? mais c'est surtout la corvée de cailloux qui occupa nos jours. De Valmeinier au Désert, la route était très dure. Les nécessités du ravitaillement imposaient être montées aux caennais jusqu'au Désert, afin d'alléger la lourde corvée militaire ravitaillant la 6<sup>e</sup> Cie <sup>à Notre Dame des Neiges</sup> et la Section d'Éclaireurs d'Heurs au St Barthelemy. Afin d'aménager cette route il convenait d'amasser quantité de cailloux cassés. Et comme militairement on ne peut rien faire que de strict, le Colonel avait

fixé pour chaque caillou le calibrage dit "à l'anneau de six". Voilà donc nos alpins transformés en casseurs de cailloux. Pour les gradés et officiers même, que faire ? sinon accompagner nos alpins, et avec Vuillemin nous organisons des concours de casse. Ce n'était pourtant, ni drôle, ni reposant. Les mains se calent, les joues cuisent des mille piqûres de pierres, la soif est atroce, à la 30<sup>ème</sup> minute de casse, une douleur aiguë vous saisit à l'intersection du bras et de l'avant-bras. J'ai comme ailleurs, avec le temps, c'est avoir l'air de s'occuper à quelque chose d'utile. Et la gravité et le mica gris de la montagne dévoilait à cadence accélérée ? Parfois, intermédiaire benneux, un camion restait en panne et nous lui aidions à passer le mauvais passage, ou bien le toule du bataillon Seirnant ... venait faire un tour de consotte.

À part le travail, nous nagions dans la boue. Je ne pense pas qu'il y ait de nombreux villages haut perchés, <sup>comme Valmeinier</sup> où tant de boue liquide, noire et fétide puisse stagner pendant des semaines ; ~~comme~~ aussi nous réfugions-nous à

la popote, chez un brave homme de St Michel  
qui avait fait un bacchanal de tous les diables  
parce que nous prétendions nous installer dans  
son halot d'été. C'était d'ailleurs la coutume  
de la région, de préférer voir les hommes  
loger dehors plutôt que de céder une grange  
ou un halot inoccupé. Notre popote de  
compagnie était vraiment sympathique.  
Notre popotier, Gerolle avait grande allure lorsque  
il avait frappé son verre du couteau, entonné  
le refrain du Régiment :

" Tué au flanc, tu seras content,  
" Tué au L, tu seras bien vu !

~~et nous~~ prônant l'assistance :

" Mon capitaine, messieurs, voici le menu !... >>  
générallement ponctuée d'un

" ... de popotes ! de bon de popotes ! ... >>  
trinitaire, et indiquait tout avec un air  
de souverain mépris.

Cartier, était l'esprit de contradiction même,  
et pour cela nous nous entendions fort bien. S'il  
avait le bon goût de ne pas attaquer, il était sûr  
de son affaire. Vuillemin, le Benjamin, grand  
diablot, au sourire toujours énigmatique, avec

un air de Fernandé, marquaient les coups. Quant  
au Capitaine Fabe, il savait mettre entre nous  
la paix, l'entente, chasser le cafard au moment  
opportun, ~~donner~~ à la blague la plus vache un air  
innocent, et Dieu sait que les soucis ne lui  
manquaient pas. Entré tard dans la vie militaire,  
craignant par dessus tout les foudres de ses supérieurs,  
il avait acquis la solide animosité du grand chef  
qui ne manquait pas une occasion de lui faire  
recompenser les dangers, ou les balles de revolver  
de dotation de la compagnie. Ces soucis étaient  
accusés du fait de la dispersion des unités, de  
la difficulté des liaisons rapides, et de l'aptitude  
particulière acquise par les plantons en cette  
période de n'être jamais où ils devraient être.  
C'est ainsi que ~~notre~~ sergent Paccard, de jour à  
notre arrivée à Valenciennes, occupa 3 jours d'arrière.  
pour n'avoir pas vérifié que le clairon était  
révisé, alors que lui-même n'avait pas à l'être.  
Sa punition me toucha plus que le coupable lui-  
même.

Nous ~~logions~~ <sup>logions</sup> à la ~~soir~~ <sup>soir</sup> que ou un saint  
homme de pitié avait bien voulu à mêler à  
sa vie ecclésiastique nos activités débordantes.

Malheureusement, pour lui, Carter et moi étions  
totalement athées et le capitaine Fabe ne se  
mélait de religion que ce qu'il fallait pour  
n'être pas ridiculisés dans un milieu d'officiers  
d'active. Il vint un jour à la popote, y  
fut cordialement reçu, sans plus. Son  
hospitalité était d'ailleurs charmante :  
nous nous ignorions et Marjoller était  
plus souvent chez lui à faire je ne sais quoi,  
- car ce garçon avait l'aptitude à se rendre  
utile et <sup>presque</sup> indispensable partout où il arrivait -  
que dans ma chambre qui se passait fort  
bien de lui.

Un des <sup>les plus</sup> souvenirs ~~fort~~ques de notre  
séjour à Valmeinier est certainement celui dit  
"la guerre des fumiers". Un cas de poliomyélite  
avait été constaté chez un alpin de la section  
de commandement du Barailley. Il faut dire  
que la maladie est endémique dans ces  
hautes vallées. Hippocrate - guerrier consulté,  
pour occuper son camping poudir une  
série de notes que nous appliquâmes pouduelle-  
ment en ce qui concerne le milieu militaire :  
isolement, désinfection, boissons alcoolisées -

Je dois encore que c'était inutile de vous recommander de boire de l'eau — etc.. etc..  
mais ce fut autre chose lorsque nous dûmes prier les habitants d'enlever ou de recouvrir leurs fumiers. Vous pensez que ces fumiers qui constituaient un ornement <sup>parfumé</sup> du village en même temps que la richesse des maigres champs du voisinage ne pourraient que rester tels que des générations les avaient entretenus, d'ailleurs avec soin, c'est-à-dire à la porte de l'étable, afin que jour après jour, durant le long hiver, on y dépose bouse après bouse, pour les moissons futures ! Je dus, un jour, faire appel à la garde pour protéger une corvée chargée de recouvrir de terre un fumier, et prise à partie par de solides et plantureuses gaillards brandissant leurs fourches. Grandeur et servitudes militaires ! La vue d'hommes en armes, suffit à calmer l'incident et le travail put s'accomplir.

Un des souvenirs moins amusants est celui du 28 octobre. Ce devait être un dimanche. La neige était tombée abondamment. ~~30~~<sup>15</sup> cm recouvrir le sol. Il fallait dégager la route.

à la tâche. Chaque compagnie, chaque section alignée le long de la route dégage un passage ampement suffisant pour 1 voiture. Nous nous y sommes pris à deux fois. Une première fois, à la façon civile nous râclons la neige avec nos pelles et pioches et cisailles de campagne. Puis estimant la route praticable nous rentrons au cantonnement. Le commandant Hau qui pourrait être de mauvais poil ce jour, ou qui plus simplement voulait apprécier notre aptitude à la discipline, nous fit rappliquer à toute allure, et cette fois nous avons déblayé la route militairement: goudroy net et balayé, fossé de neige aligné... le petit doigt sur la couture du pantalon. J'écris le soir même: "d'un côté, nous sommes bien mieux dehors qu'à nous enfoncer dans la popote." Nous sommes vraiment devenus militaires, et après au casse-pipe final sans sourcillement inutile.

Une belle prise d'armes le jour de Toussaint rassemble auprès des baïonnettes scintillantes les gracieuses coiffes des Laurierne et les chals

aux vives couleurs. ~~Le 5~~

Le 5 novembre nous abandonnons  
Valmeinier. Sans trop de regret cette fois.  
Nous allons vers la vallée, vers le train,  
qui nous emmènera vers les étés de la, ou  
qui les amènera vers nous. Et cela c'est  
pour nous le principal, la seule chose  
qui compte puisque notre guerre est  
vraiment une diète de guerre.